

L'AVISEUR NATIONAL

Quotidien

23 décembre 1791 – [1793]

Paris

20,5 x 13,5

1793 — 15 janvier (n° 15)

Deschamps ne lui donne p 29
janvier 92. N^o. 15, 1793.

L'AVISEUR NATIONAL;

MARDI 15 JANVIER 1793, l'an II. de la République.

L'AVISEUR est distribué tous les jours GRATIS aux Souscripteurs du Moniteur et du Mercure français; séparément il coûte 30 livres franc de port.

N^o. 1. SPECTACLES.

Académie de Musique. OEdipe à Colonne et le ballet de Psyché. M. de Crac à Paris, George et le bon fils, Alain et Rosette et les Sabottiers.
Th. de la Nation. L'Ami des Lois et l'impromptu de campagne. Th. de la citoyenne Montansier.
Th. du Palais. — Variétés. Le Mont Alpheu et Nantua.

N^o. 2. PAIEMENTS DES RENTES DE LA RÉPUBLIQUE.

4. M. Deschapelles, perpétuelles viag.	jeudi.	} Six derniers mois 1792. Lettr. A.
7. M. de Courmont, viag. perpétuelles.	jeudi.	
12. M. Alliaut, tont. viag. perpét.	jeudi.	
14. M. Nau, viag. tont. perpét.	jeudi.	
20. M. de S. Janvier, v. tont. perp.	jeudi.	
31. M. de Ste Luce, perpét. viag.	jeudi.	
37. M. le Roy de Camilly, p. v.	jeudi.	
39. M. Amonin, perpétuelles.	jeudi.	

Cours des changes étrangers à 60 jours de date.

Amsterdam. 39.	Cadix. 271 52.
Hambourg 345.	Gênes. 175.
Londres. 15.	Livourne. 18.
Madrid. 27 L. 10 s.	Lyon, P. de. 1 p. 10 s.

Cours des effets.

Actions des Indes de 2500 liv.	1845, 43 1/2, 45
Portion de 1600 l.	
Portion de 3 1/2 liv. 10 s.	
Portion de 100 liv.	
Emprunt d'octobre de 500.	
Empr. de 125 millions, Déc. 1784.	11 1/2, 11 1/2, 11 1/2
Empr. de 60 millions avec Bulletin.	
Quitt. de finances sans bulletins.	10, 10 1/2

Contrats de Rentes.

1 ^{re} cl. à 5 p. 3 7/8, 2.	4 ^e cl. à 5 p. pour cent suj. au 100.
2 ^e cl. à 5 p. 3. suj. au 150. 69, 70.	et 2 a. p. liv. 69.
3 ^e cl. à 5 p. 3. suj. au 100. 66 1/2,	

Tome 2.

Deschamps ne lui donna qu'un 29 N^o 2. 23 de 91 au 20
janvier 92.

N^o. 15, 1793.

L'AVISEUR NATIONAL;

MARDE 15 JANVIER 1793, l'an II. de la République.

L'AVISEUR est distribué tous les jours GRATIS aux Souscripteurs du Moniteur et du Mercure français; séparément il coûte 30 livres franc de port.

N^o. 1. S P E C T A C L E S.

Académie de Musique. *OEdipe à Colonne et le ballet de Psyché.* M. de Cric à Paris, *George on le bon fils, Alain et Rosette et les Sabottiers.*
Th. de la Nation. *L'Ami des Lois et l'impromptu de campagne.* Th. de la citoyenne Montansier.
Th. du Palais. — Variétés. *Le Mont Alpha et Nanine.*

N^o. 2. PAIEMENS DES RENTES DE LA RÉPUBLIQUE.

4 M. Deschappelles, perpétuelles viag.	jeudi.
7 M. de Courmont, viag. perpétuelles.	jeudi.
12 M. Allissant, tont. viag. perpét.	jeudi.
14 M. Nau, viag. tont. perpét.	jeudi.
20 M. de S. Janvier, v. tont. perp.	jeudi.
32 M. de Ste Luce, perpét. viag.	jeudi.
37 M. le Roy de Camilly, p. v.	jeudi.
39 M. Amonin, perpétuelles.	jeudi.

Six derniers mois
1792. Lettr. A.

Cours des changes étrangers à 60 jours de date.

Amsterdam.	29.	Cadix.	271 52.
Hambourg.	3+5.	Gênes.	175
Londres.	15.	Livourne.	185
Madrid.	27 l. 10 s.	Lyon, P. de.	1 pette.

Cours des effets.

Actions des Indes de 2500 liv.	1845, 42 1/2, 45.
Portion de 1600 l.	
Portion de 312 liv. 10 s.	
Portion de 100 liv.	400.
Emprunt d'octobre de 500.	11 1/2, 1/2, 1/2, 1/2, 11.
Empr. de 125 millions, Déc. 1784.	
Empr. de 80 millions avec Bulletins.	10, 10 1/2.
Quit. de finances sans bulletins.	

Contrats de Rentes.

1ere. classe à 5 p. 8. 76 1/2, 1/2.
2e. idem. à 5 p. 8. suj. au 15e. 69, 70.
3e. idem. à 5 p. 8. suj. au 10e. 66 1/2,

4e. classe à 5 p. pour cent suj. au 10e.
et 2 s. p. liv. 65.

Tome 4.

No. 3 *Mélanges.**Fragmens du premier chapitre
d'un voyage sur les frontières
d'Italie.*

Départ de Paris le 28 juin 1792.
Arrivée à Nevers, traversée de la
Loire sur un bac, transport, recon-
naissance de deux cents paysans et
paysannes qui traversent le bac avec
le voyageur. Arrivée à Genève.

Soupe avec deux officiers Français
et une comtesse. Le genou pressé.

Si un grand événement, une ca-
tastrophe funeste doivent avoir lieu;
si tout un peuple, justement sou-
levé, exprime son indignation par
des actes de faveur; s'il n'écoute
plus la voie de la justice; s'il est à
l'aveille de le porter aux plus grandes
violence; vous tenterez tous les
moyens de ramener les cœurs durs,
farouche, qui ont oubliés leur
sensibilité naturelle, par des spec-
tacles amusans, des écrits ou res-
pirent la gaieté, etc.

*Tiré de Hume, hist. des révol.
lutions, page 252.*

Je partis de Paris le 28 juin 1792.
Arrivé à Nevers, le pont sur la
Loire était rompu, et l'on ne tra-
versait le fleuve que sur un bac.
Nous nous y embarquons à 5 h.
du matin. Plus de cent paysans et
paysannes, armés de pelles, de
pioches, d'instrumens de labourage,
s'y placent avec nous. Bientôt
grande rhumeur dans le bac. Le
patron veut en faire sortir tous les
paysans. Des cris frappent les airs,
les esprits s'échauffent, on est près
d'en venir aux mains. « Que signifie
donc tout ce charivari, dis-je à
Meunier. Ah! M., me dit-il, le
patron veut faire sortir de son bac

tous ces braves *sans-culottes*, parce
que chacun d'eux n'a pas deux liards
pour payer la traversée; les pauvres
gens! ils vont perdre leur journée.
Sur le champ, je m'élance vers le
patron. Auriez-vous bien l'inhumani-
té, lui dis-je: M.,
répond le Patron, ce bac m'est
affermé; je paie le propriétaire, il
faut que les passagers me paient.
Permettez, vous dis-je, en m'a-
dressant à ces derniers. A l'instant
j'ouvre mon porte-feuille, et le
patron est satisfait. « C'est un aris-
tocrate disaient quelques paysannes,
il n'y a que ces gens-là qui soient
généreux. — Vous vous trompez,
repris-je brusquement, je ne suis
point aristocrate; mais le hasard et
mon industrie m'ont donné un peu
de fortune, et je n'en puis faire un
un meilleur usage que dans cette
circonstance. » Tous avaient leurs
regards arrêtés sur moi. Meunier
était tout pensif, contemplant en
silence la scène qui se passait; et
partageant la joie de ces bons pay-
sans. Par son air rêveur, il sem-
blait me dire, M., vous n'avez fait
que que la moitié d'une bonne ac-
tion: et bientôt sortant de sa ré-
verie, il me dit qu'un mot; et re-
tour M. . . . Je m'adresse de nouveau
au patron, du me tournant vers
les passagers » permettez, leur dis-
je, que je paie leur retour » Alors
bénédictions, transports de joie. Les
paroles manquaient à ces bonnes-
gens m'exprimer leurs sentimens.
Arrivé à l'autre bord, ils m'accab-
lent de leurs caresses. Vieilles et
jeunes paysannes veulent m'embras-
ser. Quelques vieilles mêmes mur-
muraient encore entre leurs dents:
C'est sûrement un aristocrate. Ils
entourent ma chaise, renouvel-
lent leurs bénédictions; nous
partons.

J'arrivai sur le territoire de la
république de Gène, fatigué ex-
tenu de 26 arrestations dans ma
route, de présentations aux municipa-
lités. Furieux, plein de colère,
machinalement, j'arrache et j'en-
voie faire la cocarde natio-
nale. Je baise cette terre de la liber-
té. Meunier, à la vue de mon mou-
vement reste pétrifié. » Ne sois
» point fâché lui dis-je, j'aime pas
» siotionement la liberté, mais c'est
» la liberté toute faite, celle d'affaire
» me paraît une horrible chose. »
Alors je ramasse très-respectueuse-
ment ma cocarde, je la baise
comme en réparation de l'outrage
que je viens de lui faire, et je lui
adresse ce petit discours. » O signe
» sacré de notre liberté; quelques
» grands que soient les maux que tu
» m'a faits, je ne m'en plaindrai
» point, si tu assure promptement
» la liberté, la douce égalité parmi
» mes concitoyens; « enfin j'arrive
à Gènes à l'hôtel des. . . On soupe.
Nous étions quatre à table, deux
officiers fraîchement arrivés que je
pris pour des émigrés, (j'appris le
lendemain que c'étaient de purs Jaco-

bins.) et qui n'en étaient pas, et
une comtesse qui arrivait de Lau-
zanne, encore toute en sueur,
n'ayant dit-elle point quitté la
danse depuis trois nuits. Elle se plai-
gnait d'un horrible colique, et elle
mangea, but et jasa comme quatre.
Je remarquai que j'attirais son at-
tention. Mon air distrait et étran-
ger, sans pondre, une perruque à
l'anglaise, une redingotte écourtée
couleur de celles de bicêtre, ma
conversation mêlée, tantôt légé-
rement aristocratique, tantôt forte-
ment démocratique: tout cela
l'avait frappée. Bientôt je me sens
fortement presser le genou. Pen-
tends dis-je en moi-même. Voilà
une comtesse émigrée, sans argent,
qui en vent à ma bourse, mais
disais-je encore en moi-même »
comtesse ma bourse ne souvrira
pas pour toi, et tu ne boiras pas de
mon eau, et en effet elle eut beau
me represser le genou, mon genou
fut sourd et inflexible. Bientôt je
laissai la comtesse avec les deux
officiers, et je me retirai dans ma
chambre, en réfléchissant à ma pre-
mière aventure.

Histoire du fidelle Meunier.

Il est né en Savoye, il y a trent-six ans dans un petit village, nommé
Ugin. A sept ans, il quitte son père, part avec vingt-quatre sous dans sa poche,
mendiant son pain, ainsi que ses camarades savoyards le long de la route,
couchant sur la paille dans les écuries ou les greniers. Arrivé dans la capitale,
il achète une sellette, et le voilà décroteur au coin d'une borne, et ramonant
les cheminées pour six sols. Au bout de quelques années, dégoûté d'être
décreteur et ramoneur, il s'engage et sert pendant sept ans. Son père qu'il
avait quitté sans en prendre congé, sans en recevoir les embrassemens et la
bénédiction, n'ayant aucune nouvelle de son fils, quitte lui-même la Savoye
pour chercher ce fils chéri, que le hasard ou plutôt sa bonne fortune lui fait
enfin retrouver soldat à Metz. De retour à Paris; de ramoneur, de décroteur,
de soldat, Meunier devint frotteur; et comme il est fort vigoureux, il faisait
chaque jour le service de douze maisons, dont il s'attiro l'estime des maîtres
par sa propreté et sa fidélité. Enfin il quitte le métier de frotteur, où il a gagné
300 liv. de rente viagère, se marie, a trois enfans, apprend à lire, à écrire,
et à l'espérance, dans un an, d'une place de commis aux adresses. C'est ce
Meunier que j'amena en Italie, que je soupçonnais, en partant, avoir encore
un reste de souillure aristocratique, dont il s'est si parfaitement aguerri, en route

- N^o. 4. Terres et maisons à vendre.
 N^o. 5. Terres et maisons à louer.
 N^o. 6. Ventes de meubles et effets.
 N^o. 7. Ventes de chevaux et voitures.
 N^o. 8. Effets perdus ou trouvés.
 N^o. 9. Annonces et avis particul.

Avis aux souscripteurs du Moniteur.

Nous sommes forcés de prévenir les souscripteurs du *Moniteur*, qu'il ne nous est plus possible, à compter de demain 16 janvier, de leur fournir l'*Avis*. Quand nous avons entrepris ce nouveau journal, nous avions l'espérance que le public ferait les honneurs du *gratis*; nous lui avons exposé toutes les raisons qui devaient nous le faire espérer. Mais il est tellement un être d'habitude, que quoi que son intérêt doit le porter à nous fournir une provision de matériaux, il nous a la s. é faire presque entier, jusqu'à ce jour, les honneurs du *gratis*; et ces frais sont extrêmement considérables; or, ce n'est pas un objet moindre de 350 à 400 liv. par jour (1). Nous sommes forcés de dire à sa justification, que le prix des annonces étant de 15 sous par ligne, nombre de personnes sont dans l'impossibilité d'y satisfaire. L'*Avis* ne peut donc se soutenir qu'en le tirant à un nombre très-inférieur.

Pour diminuer les regrets que les

souscripteurs du *Moniteur* pourront avoir de cette suppression, on leur conservera de l'*Avis* les parties qu'elles intéressent particulièrement, nous nous déterminons à joindre tous les jours à la première page et aux premières lignes du *Moniteur* l'art. du cours des changes qui intéresse également Paris et les départemens. Quant aux spectacles, qui n'intéressent que Paris, on les joindra à la fin du *Moniteur*, et lorsque l'article très-important de la convention nous obligera à les supprimer du journal, nous en composerons un feuillet séparé pour les Souscripteurs de cette ville.

Nous observerons que l'annonce de plusieurs spectacles, n'arrivant très-souvent qu'à onze heures du soir, il n'est pas possible de mettre cet article en tête du *moniteur*.

Nous publierons aussi tous les huit jours des suppléments audit *Moniteur* suivant l'abondance des matériaux, composés d'affiches, annonces et avis et autres écrits quelconques. Le public a aussi la liberté, à compter de ce jour, de faire joindre aux expéditions du *Moniteur*, toutes les feuilles volantes, connue sous le nom d'affiche et avis. Cet arrangement ne regarde en rien le *Mercur* français.

N. B. Il paraîtra mercredi 16 un supplément *gratis* dans le format ordinaire du *Moniteur*.

qu'il tenait école de démocratie à Florence, chez M. de la Roche, lisant aux domestiques le *Moniteur*, et leur expliquant les décrets. Je pris quelquefois la liberté de lui faire voir les dangers auxquels il nous exposait, en professant si ouvertement cette doctrine en pays étrangers. Je ne pus rien gagner sur son esprit. Sa grande raison était que la révolution du 10 août 1792, assurait le paiement de ses rentes. Ah! j'entends, lui dis-je, tu pense à tes 800 liv., mais moi, qui perds un million, qui...

(1) On faisait toutes les nuits quatre éditions de l'*Avis*, à 4500 chacune.